

Colloque organisé par l'Institut Maghreb-Europe & Politis
Université Paris VIII, amphi X

MEHDI BEN BARKA
De l'indépendance marocaine à la Tricontinentale
17 & 18 novembre 1995

Ben Barka, Curiel, la Tricontinentale et Solidarité
Didar Fawzy

Ben Barka, Curiel, La Tricontinentale et Solidarité

Le titre de mon intervention ne doit pas prêter à confusion. Elle n'est pas le compte-rendu d'une recherche mais une sorte de témoignage sur les approches communes de Ben Barka et de Curiel quant à certaines questions de fond débattues notamment à la Tricontinentale¹, la conférence que préparait Ben Barka, et dont il sera question dans les travaux de l'après-midi. Le panel auquel je participe porte sur le Maghreb et le monde arabe. Mais les réunions entre Ben Barka et Curiel auxquelles j'ai assisté à Alger portaient surtout sur la préparation de la Tricontinentale. Et les questions de fond débattues à la conférence se retrouvent dans leurs écrits à l'intention des militants (ceux de Ben Barka ont été publiés par Maspéro²; ceux de Curiel font partie de nos archives³). Or, pour ne pas me fier à une mémoire forcément morcelée, je me suis basée sur ces écrits pour mon intervention. L'une de leurs approches communes porte sur le monde arabe et me permettra de coller au panel.

Il est étrange de retrouver une même vision de la lutte anti-impérialiste chez ces 2 hommes, certes de la même génération (l'un est né en 1920 et l'autre en 1916) mais aux itinéraires si différents. Ben Barka, enraciné dans son terroir, dirige, lorsqu'ils se rencontrent en 1962, une opposition marocaine nationaliste légale, appuyée par d'importantes unions syndicales et étudiantes. Curiel⁴, marginal de naissance, est, et a été un militant professionnel clandestin: en Egypte à la tête d'une organisation communiste interdite par la loi; en France, dans un réseau de soutien au FLN algérien, bientôt, aux mouvements de libération dans le monde, l'un et l'autre clandestins. Mais les 2 hommes se reconnaissent dans leur perception intérieure des réalités du tiers-monde (ils en étaient issus), dans leur ouverture sur le monde par leur formation universitaire française, et peut-être surtout dans leur passion de l'action militante efficace. Lorsque l'un après l'autre, ils sont écartés des affaires de leur pays, ils ne ruminent pas le choc, comme d'autres exilés politiques. Ils continuent d'agir et d'organiser, chacun à sa manière, en élargissant leurs horizons. L'un, officiellement et publiquement; l'autre dans l'ombre.

¹ elle se tiendra à La Havane du 3 au 13 janvier 1966; l'ouvrage de référence (difficile à lire mais qui fourmille de renseignements) est d'Albert Paul Lentin: *La lutte tricontinentale: impérialisme et révolution après la conférence de la havane*, Cahiers libres 86-87, Maspéro 1966

² Cahiers libres N°84-85, 1966

³ les textes de Curiel sont remis à l'Institut International d'Histoire Sociale, Cruquius Weg 31, NL 1019AT, Amsterdam

⁴ cf. Gilles Perrault: *Un homme à part*, Ed. Barrault 1984 (également édité en livre de poche)

Selon le militant qui les a mis en contact (Jean Tabet), Ben Barka avait fortement encouragé le projet de création à Paris d'une organisation de soutien aux mouvements de libération, avec l'aide de Ben Bella, président de l'Algérie nouvellement indépendante. Le projet eut une suite. Je vous en parlerai à l'occasion des positions de Curiel et j'en soulignerai l'originalité pour terminer. Pour ne pas empiéter sur les travaux des autres panels, je me suis limitée à 3 de leurs approches.

Tout d'abord **une approche lucide des conditions de la lutte anti-impérialiste.**

A l'époque où les 2 hommes collaborent, le système de colonisation directe est en voie de liquidation, jugé anachronique par la communauté internationale. Mais les colonies africaines du Portugal commençaient tout juste leur lutte armée de libération d'une Métropole fasciste, et l'apartheid gouvernait la Rhodésie du Sud (actuel Zimbabwe) et l'Afrique du Sud. Certes, on avait pris conscience du tiers-monde sur la scène internationale, avec Bandung⁵ (1955), l'échec de l'agression tripartite contre l'Égypte de Nasser⁶ (1956), la capacité de la révolution cubaine à faire front à l'agression organisée par la CIA⁷.

Mais si l'histoire en marche suscitait l'enthousiasme, la situation agressive dans laquelle évoluaient les luttes émancipatrices interpellait les dirigeants investis dans le mouvement général de libération. Je ne citerai que quelques cas. A l'exception de Cuba, et encore devait-elle faire face à un blocus (qui dure encore) et venait-elle d'être sauvée *in extremis* par les fusées soviétiques, les pays d'Amérique latine étaient soumis aux *putschs* de généraux soutenus par les Etats-Unis (les *gorilles*). En Afrique, la plupart des pays récemment libérés restaient dépendants des anciennes métropoles. Dans le monde arabe, beaucoup de pays de la Ligue étaient gouvernés par des forces sociales de type féodal. Tel le Maroc, où le parti réformiste de Ben Barka était bouté hors du gouvernement malgré ses succès à des élections pourtant truquées. En Asie enfin, où en Indonésie, la réalité du pouvoir passe aux mains d'un général (Soharto) qui déclanche le massacre de la gauche communiste et où commence le bombardement systématique du Vietnam par les Etats-Unis. Partout, les services secrets manoeuvraient pour liquider, au coup par coup, par des assassinats et des expéditions armées, les forces dynamisantes qui surgissaient dans les pays libérés du système colonial. Car il ne faut pas juger leur pouvoir d'après leur

⁵ initiée par Nehru (Inde) et Soekarno (Indonésie), soutenus par la Chine de Mao Tsé Tung (qui n'était pas représentée à l'ONU)

⁶ pour avoir nationalisé la compagnie du canal de Suez

⁷ la brigade d'invasion comptait 194 anciens policiers de Batista, 112 truands et repris de justice, et le gros du contingent était essentiellement composé d'anciens propriétaires, ou de leur fils, touchés par la réforme agraire et les nationalisations

situation actuelle: à cette époque, un chef de la CIA en poste en Europe n'aurait pas été brutalement limogé parce qu'impliqué dans des liquidations clandestines au Guatemala⁸ ; il aurait été couvert, comme ailleurs, par le chef de l'Etat. C'est dans ces conditions que le mouvement de libération a passé de l'anti-colonialisme à l'anti-impérialisme, signifiant ainsi que la souveraineté juridique ne suffisait pas à se libérer de la dépendance. Ce passage est confirmé dans les adresses de Ben Barka aux réunions africaines et afro-asiatiques précédant la Tricontinentale: en 1960, il met l'accent sur la liquidation des vestiges du système colonial; en 1963, sur les tâches à définir pour mener à bien la lutte anti-impérialiste. Il est également confirmé dans les textes internes du groupe autour de Curiel: d'abord *organisation anti-colonialiste et anti-fasciste* (en référence aux luttes au Portugal et en Espagne), elle deviendra *Solidarité* en précisant sa position de soutien aux luttes anti-impérialistes dans le monde. Mais sous quelle forme? Les documents de la Tricontinentale le précisent: ni diabolisation, ni sacralisation de la lutte armée (dont il convient de rappeler qu'elle était admise par l'ONU). Tout dépendait du rapport des forces. Au cas par cas. C'est qu'à la puissance des forces impérialistes, il fallait ajouter les rivalités entre *combattants de la liberté*. En s'accrochant. Car si les extraits du journal du Che dans les maquis du Congo viennent de paraître⁹, nous en connaissons la teneur. Et publique, celle-là, la rivalité sino-soviétique.

Ben Barka et Curiel n'étaient pas des théoriciens mais des hommes d'action. Ils surent, l'un et l'autre, gérer habilement la **crise entre Moscou et Pékin**. Les 2 puissances socialistes aidaient des mouvements de libération. Souvent opposés. Mais lorsque le mouvement était cohérent, comme au Vietnam, il était aidé pareillement par les 2. Ben Barka, investi de la responsabilité de la préparation d'une conférence pour laquelle il oeuvrait de l'intérieur de l'OSPAA¹⁰, naviguait entre forces alliées qui se combattaient et essayait d'y intéresser de Gaulle¹¹, dont on se souviendra l'ouverture vis-à-vis de la cause palestinienne¹². Il réussit à négocier un *modus vivendi* pour la Tricontinentale, c'est-à-dire une conférence où se retrouveraient les différents courants révolutionnaires d'une époque riche en débats, dont le nouveau courant né de la révolution cubaine¹³ et de la

⁸ il s'agit de Terry Ward, limogé fin septembre 1995 à Genève pour avoir couvert au Guatemala les assassinats d'un colonel de l'armée guatémaltèque, informateur de la CIA, d'un résident américain et d'un guérillero local marié à une avocate américaine, il est vrai

⁹ *L'année où nous n'étions nulle part*, Ed. Métailié, Paris 1995

¹⁰ Organisation de solidarité des peuples d'Afrique et d'Asie que Ben Barka avait contribué à créer

¹¹ Solidarité lui avait arrangé un rendez-vous pour le 30 octobre 1965, le lendemain de son enlèvement criminel

¹² et québécoise

¹³ représenté par Castro et Guévara (cf. la préface de François Maspéro à la réédition du *Journal de Bolivie* du Che, La Découverte, 1995)

résistance vietnamienne à l'agression américaine.

Solidarité, pour sa part, après beaucoup de débats houleux, parfois des départs, resta en dehors du conflit et continua d'aider des mouvements qui se référaient à l'une ou à l'autre des théories en conflit¹⁴. Dans ses documents internes, l'organisation précise qu'elle ne participe pas aux luttes de libération mais aide les militants des mouvements de libération à poursuivre leur combat; qu'il n'était pas question de se mêler de leurs polémiques internes, ni d'aider à répandre la propagande d'une puissance socialiste contre l'autre¹⁵.

La dernière approche commune que je traiterai porte sur leur soutien à certaines équipes au pouvoir dans le monde arabe.

Ben Barka et Curiel rangeaient dans le camp anti-impérialiste des Etats comme l'Algérie et l'Egypte, dont les directions politiques procédaient à des réformes agraires et tentaient de se libérer de la dépendance des monopoles étrangers. Sans pour autant les ranger parmi les pays socialistes. L'expérience était nouvelle et avait été commencée par Nasser. C'est pour la définir que la formule de **voie non-capitaliste du développement** avait été forgée, certainement moins naïve que de croire qu'il suffit de libéraliser l'économie pour surmonter les crises. Il n'était d'ailleurs pas question de rupture avec le marché capitaliste. Dans son *Introduction* au texte adressé aux militants de l'UNFP, Ben Barka estime que cette voie est la seule qui puisse *sauver un pays sous-développé du piétinement et de la régression...* sans pour autant être nuisible à des relations de coopération et d'échanges sur la base de stricte réciprocité avec les économies capitalistes avancées. Curiel, pour sa part, tente une explication de la voie égyptienne¹⁶. Je la résume. Pour Curiel, le fondement de cette voie nouvelle doit être recherché dans la nature du pouvoir nassérien qui n'appartient ni à la bourgeoisie nationale (sans quoi, comme ailleurs dans le tiers-monde il aurait maintenu les liens avec les monopoles étrangers), ni à la classe ouvrière (sans quoi il aurait instauré un système socialiste, quel que soit son niveau de développement), mais aux représentants des classes moyennes. Celles-ci ont accédé au pouvoir par le biais d'officiers patriotes de l'armée, eux-même de la classe moyenne, ne fut-ce que par leur situation d'officiers. Dans le processus du mouvement de libération nationale, leur accès au pouvoir a été possible parce qu'ils disposent de l'instrument nécessaire, mais aussi parce qu'ils luttent contre les classes privilégiées, et ont donc le soutien de la petite bourgeoisie et des classes

¹⁴ l'URSS pratiquait une politique de coexistence pacifique avec les Etats-Unis, d'où l'accusation de révisionisme par la Chine (alors absente du Conseil de Sécurité)

¹⁵ elle refusera par exemple de passer pour le compte du groupe espagnol pro-chinois de Suisse ses documents de propagande anti-soviétique et de cautionner l'installation d'une délégation extérieure de ce groupe à Alger

¹⁶ dans un rapport fait à un congrès de Solidarité

travailleuses. Forts de ce soutien, ils cherchent à résoudre des tâches fondamentales: réforme agraire et création d'une industrie lourde contrôlée par l'Etat et planifiée; formation de cadres en nombre suffisant pour gérer les appareils de l'Etat et le secteur public; amélioration générale du niveau de vie des masses. Le secteur privé n'est pas liquidé mais limité au petit et moyen capital qui ne s'oppose pas à un secteur public qui le défend contre l'absorption du grand capital et la concurrence étrangère. Economie mixte donc, avec un secteur public déterminant, dont il souligne qu'il n'est pas assimilable au capitalisme monopoliste d'Etat, comme par exemple en France, pour la simple raison que les monopoles privés n'existent pas en Egypte alors qu'ils dominent l'Etat en France. Et il termine par les **limites** de ces équipes, à cause de leurs préjugés et de l'étroitesse de leur vision nationale, à cause surtout de leur **méfiance malade des masses qu'ils s'efforcent de maintenir dans la passivité et qui les rend d'autant plus vulnérables aux complots réactionnaires.**

Quelques remarques sur **Solidarité**. Une permanence du caractère des organisations militantes que Curiel a contribué à créer était leur indépendance partisane. Certes par le hasard des circonstances et non par volonté délibérée¹⁷. Mais il y a là, comme avec Ben Barka qui s'investit dans un autre type de projet lorsqu'il est exilé de force, une volonté individuelle de résistance à signaler. Indépendante des partis (donc sans soucis électoraux), également indépendante des mouvements de libération qu'elle aidait, Solidarité se fixait un seul objectif: répondre (évidemment lorsqu'elle le pouvait) aux besoins formulés par les mouvements de libération et les mettre en relation les uns avec les autres, sans participer aux entretiens. Et c'est par souci d'efficacité (souci qui traverse constamment la pensée de Ben Barka et de Curiel), que l'aide était organisée, de telle sorte quelle ne dépende pas des retournements politiques ou des frustrations des uns et des autres.

En d'autres termes, Solidarité appliquait **le principe léniniste qui donnait le droit, mais aussi faisait obligation aux militants des sociétés dominatrices, de soutenir par des actes concrets, et pas seulement moralement, les mouvements d'émancipation des sociétés dominées.** Mais sous une forme nouvelle, ralliant des éléments d'horizons divers sur la base d'un seul principe. Elle avait trouvé en quelque sorte une forme de militantisme comparable à celle du mouvement associatif qui se développe sur son propre terrain et ajoute un dynamisme nouveau aux luttes habituelles des partis et syndicats.

¹⁷ même l'organisation communiste créée en Egypte n'avait eu ni aide ni même reconnaissance des PC de l'URSS et d'Europe

Une dernière remarque qui nous ramène à l'originalité de Solidarité. Si l'assassinat de Ben Barka est compréhensible, en quoi un apatride, sans impact sur des forces majeures, pouvait-il inquiéter les services secrets? Deux raisons. L'une nous est donnée dans l'article de Suffert qui a lancé la campagne de calomnie contre Curiel en 1976. Le comité directeur de Solidarité comprenait des représentants influents de la gauche chrétienne, en liaison avec le Conseil Oeucuménique des Eglises. Or, à cette époque, Fidel Castro appelait à l'alliance stratégique avec les "chrétiens révolutionnaires", et aux Etats-Unis, des Eglises chrétiennes soutenaient les mouvements de libération de l'Amérique latine. La seconde raison est la découverte par les services secrets sud-africains (BOSS)¹⁸ que Solidarité aidait à l'organisation d'un groupe de soutien de Blancs afrikaans à la lutte de libération de l'ANC¹⁹. A nouveau, et je terminerai là-dessus, on retrouve le souci d'**impliquer concrètement, et parce qu'il y va aussi de leur intérêt, des militants des formations économiques et sociales dominatrices, à l'émancipation des formations dominées.** A l'image de ces ONG internationales qui se mettent en place en se donnant pour objectif de transformer ces grandes institutions financières dite internationales qui, aujourd'hui, régissent le monde. Nouvel indice de la résistance des communautés à la dépendance d'une puissance, celle de l'argent, dont l'objectif se limite au profit. Autant dire que le rêve de libération humaine s'invente toujours de nouvelles voies pour y parvenir. Notre colloque d'ailleurs illustre bien un besoin de se resourcer chez ceux dont nous retenons surtout, non pas qu'ils aient eu raison ou tort sur telle ou telle question de stratégie, mais leur aptitude à prendre des initiatives pour transformer des structures qui, en se reproduisant, détruisent les relations entre les humains. Je remercie les organisateurs de m'avoir donné l'occasion d'y participer.

Diolan Fawzy

¹⁸ suite à l'arrestation de Breyten Breytenbach

¹⁹ comme elle avait aidé à l'organisation du mouvement de désertion de soldats américains pendant la guerre du Vietnam